

LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE
Ballet héroïque

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1737

Paroles de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan
Musique de François-Lupien Grenet

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE,
BALLET-HEROIQUE

Représenté par l'Académie royale de musique, l'an 1737.

Paroles de Mr Le Franc,

Musique de Mr Grenet.

CXXVIII. Opera.

LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE.
PROLOGUE.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'HARMONIE.

LA PAIX.

L'AMOUR,

Une Elève de L'HARMONIE.

Graces, Muses, Jeux, et Plaisirs, Peuples.

LES GRACES.

LES JEUX ET LES PLAISIRS.

SUIVANS DE L'HARMONIE.

PROLOGUE.

Le théâtre représente une campagne couverte de trophées, de piramides, et d'arcs de triomphe.

SCENE PREMIERE.

TROUPE DE PEUPLES ; *LA PAIX descend du ciel au bruit des timballes & des trompettes.*

CHEUR.

LA Paix vient combler nos desirs,
Quel bonheur pour nous ! Quelle gloire !
Elle ramène les plaisirs
Sur les aîles de la victoire.

SCENE DEUXIEME.

LA PAIX sur son Char, PEUPLES.

LA PAIX.

J' Ai banni loin de vous & la guerre & l'effroi ;
Rentrez, Peuples vainqueurs, sous ma paisible loi ;
A vous rendre heureux, tout conspire,
Je rapelle dans votre Empire
Le Jeux envolés avec moi.
Enfans de mes loisirs, accourez l'un & l'autre,

Mere des doux accords, Dieu souverain des cœurs,
Rendez à ces climats vos plaisirs enchanteurs :
Ces lieux sont faits pour vous, mon Empire est le vôtre.

LA PAIX remonte au Ciel.

CHŒUR.

La Paix vient combler nos desirs :
Quel bonheur pour nous ! Quelle gloire !
Elle ramène les plaisirs
Sur les aîles de la victoire.

435

SCENE TROISIÈME.

L'HARMONIE, L'AMOUR, *leur Suite sur différens nuages, et les Peuples.*

L'AMOUR.

Mortels, vos allarmes finissent :
Célébrez la faveur des cieus,
Nous quittons le séjour des dieux
Pour faire le bonheur d'un peuple qu'ils chérissent.

L'HARMONIE.

Ces pompeux monumens des triomphes de Mars
Reprochent aux humains les malheurs de la terre ;
Eloignez de vos yeux l'image de la guerre ;
Que de plus doux objets amusent vos regards.

Le théâtre change, et représente un lieu préparé pour une fête.

436

SCENE QUATRIÈME.

L'AMOUR, L'HARMONIE, *descendus de leurs nuages ; LES PLAISIRS, LES MUSES, LES GRACES, ET LES PEUPLES.*

UNE GRACE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Charmant Amour, ô divine Harmonie,
Regnez sur nous,
Vous faites de la vie
Les momens les plus doux.
Vous pouvez de Bellonne apaiser la furie,
Des ondes & des vents vous calmez le couroux.
Charmant Amour, & c.

L'HARMONIE.

Ma voix de la nature est l'image naïve,
Toujours touchante, toujours vive ;
Je peins du cœur les secrets sentimens,
Le trouble, les soupirs, les transports des amans :
Tremblante, furieuse, attendrie, inflexible,
J'épouvante un ingrat, je touche un insensible ;
Et par mes sons, j'inspire tour à tour
La crainte, la pitié, la terreur & l'amour.

437

Plus légers que Zéphire,
Mes chants suivent toujours le penchant qui m'inspire ;
Souvent je les accorde au murmure des eaux :

Si des tendres oiseaux
J'emprunte le langage,
Du rossignol j'imité le ramage !
Si de l'Amour je veux chanter les loix,
On diroit que ce Dieu s'exprime par ma voix.

Les suivans de L'AMOUR & de L'HARMONIE, reprennent leurs danses.

L'AMOUR.

Tendres amans,
Dont les pleurs & les sermens
N'ont pû fléchir des cœurs à vos desirs rebelles ;
Dans ces beaux lieux
Nos concerts, nos chants, nos jeux,
Des plus cruelles
Charment le cœur & les yeux :
Conduisez leurs pas
Dans ce séjour doux & tranquille ;
Ici mille appas
Triomphent des ingrats ;
Pout la volupté,
L'Amour a choisi cet azile ;
Envain la beauté
Compte sur sa fierté.

438

Tendres amans,
Dont les pleurs & les sermens
N'ont pu fléchir des cœurs à vos désirs rebelles ;
Dans ces beaux lieux,
Nos concerts, nos chants, nos jeux,
Des plus cruelles
Charment le cœur & les yeux.

CHEUR.

Qu'à nos efforts l'univers applaudisse,
Que nos voix, que nos chants s'élevent jusqu'aux cieux :
Qu'avec nous à jamais le tendre Amour s'unisse,
Remplissons le loisir des mortels & des Dieux.

FIN DU PROLOGUE.

439

LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE,
PRÉMIÈRE ENTRÉE.
ORPHÉE.

440

ACTEURS

PLUTON.

LE STIX.

LES TROIS JUGES DES ENFERS.

ORPHÉE.

EURYDICE.

UNE DIVINITÉ INFERNALE.

DÉMONS ET FURIES.
DIVINITÉS INFERNALES.
OMBRES HEUREUSES.

La Scene est aux Enfers

441

PREMIERE ENTRÉE.
ORPHÉE.

Le théâtre représente les enfers, LE DIEU DU STIX paroît penché sur son urne ; on voit dans le fond, l'ancre où CERBERE est enchaîné, PLUTON au milieu des trois JUGES, occupe un trône, sur un des côtés du Théâtre.

SCENE PREMIERE.

PLUTON, LE STIX, LES TROIS JUGES DES ENFERS ; *CHŒUR de Démons et de Furies.*

LE STIX.

Coulez mes flots, quittez vos gouffres ténébreux,
Parcourez les rivages sombres :
Coulez mes flots, coulez torrens impétueux,
Que votre affreux murmure épouvante les ombres.

442

PLUTON.

Des Manes criminels redoublez les tourmens,
Remplissez les enfers d'une terreur nouvelle,
Que ces monstres cruels, que des feux dévorans
Servent du Dieu des morts la vengeance éternelle.

LE CHŒUR.

Qu'au gré de nos fureurs
La haine, le parjure,
L'audace, l'imposture,
Remplissent la nature
De nouvelles horreurs :
Qu'on invente des crimes
Pour outrager les cieux ;
Tombez dans nos abîmes,
Miserables victimes
Des vengeances des Dieux :
Que leur courroux vous livre
A des tourmens cruels ;
Malheureux criminels,
Périssez pour revivre
Dans des maux éternels.

Les Démons & les Furies montrent leur empressement à suivre les ordres de PLUTON ; après quoi on entend une symphonie mélodieuse.

PLUTON.

Mais, quels nouveaux accords font retentir ces rives !
Les ombres attentives

443

Suspendent leurs gémissemens ;
Sur leurs bords étonnés les ondes sont captives,
On n'entend plus leurs sourds mugissemens.

La symphonie continue, ORPHÉE paroît.

Me trompai-je ? Un mortel ! Quelle audace l'inspire !
Hâtons-nous, prévenons un dangereux effort ;
Un mortel descend-t'il dans l'infernal empire,
Avant que le trépas ait terminé son sort ?

PLUTON, ET LE STIX.

Qu'un supplice effroyable
Punisse le coupable,
Et venge les enfers
Déchaînons contre lui les monstres du tartare,
Qu'un exemple horrible & barbare,
Etonne à jamais l'univers.

CHEUR, Qu'un supplice, &c.

La symphonie mélodieuse continue.

Quels accords touchans nous ravissent !
Dieu puissant, nos efforts sont vains !
Malgré nous, nos cœurs s'attendrissent,
Et nos flambeaux vengeurs s'éteignent dans nos mains.

Une nouvelle symphonie amène ORPHÉE au milieu de la cour de PLUTON.

444

SCENE DEUXIÈME.

ORPHÉE, ombres entraînées par ses chants ; et les acteurs de la scene précédente.

ORPHEÉ, à PLUTON.

ARbitre redouté des vertus & des crimes,
Approuvez d'un amant les transports légitimes ;
Pour appaiser le sort qui me poursuit
J'ose porter mes pas sur les rivages sombres,
C'est l'amour qui me guide, et ses feux m'ont conduit
Dans l'éternelle horreur du silence & des ombres :
Mon cœur, sans en être éffrayé
Découvre à vos regards son projet téméraire ;
Je ne crains point d'armer votre colere,
Si je ne puis toucher votre pitié.

PLUTON.

Mortel audacieux, qu'une flamme fatale
Précipite à jamais dans la nuit infernale,
Tremble, connois l'empire où je donne la loi ;
Les allarmes, l'horreur, les tourmens, et l'effroi,
Que respirent ces lieux, remplis de ma présence ?
Mais un charme inconnu me saisit malgré moi...

Parle, quel est l'objet qui régné dans ton ame,
Quel espoir te séduit, & qu'exige ta flamme ?

ORPHÉE.

La charmante Eurydice, accordée à mes feux,
Sous les loix de l'hymen alloit combler mes vœux :
La Parque impitoyable a terminé sa vie :
Les plaines, les forêts de la triste Œmonie
Répétoient chaque jour mes accens douloureux ;
Helas ! Ils ont calmé la rage

445

Des monstres effrayans qu'on voit sur ce rivage :
Serez-vous moins sensible qu'eux ?

PLUTON.

Je suspens encor ton supplice ;
Pour quelqu'instant je veux soulager ton tourment :
Aux champs élyziens va chercher Euridice :
Passe sans nul obstacle en ce séjour charmant,
Mais, crains de payer cher ce précieux moment.

PLUTON se retire.

Le théâtre change & représente les champs élysées ; on y voit les ombres des amans heureux.

446

SCENE TROISIÈME.

ORPHÉE, EURIDICE.

ORPHÉE *apercevant EURIDICE parmi les ombres heureuses.*

Dieux que vois-je ! Quelle ombre à mes yeux se présente !
C'est Euridice, hélas !

EURIDICE.

Cher Orphée, est-ce vous !
Avez-vous du destin éprouvé le courroux ?
Le trépas vous rend-t'il à votre triste amante ?

ORPHÉE.

Eloigné de vos yeux,
Je souffrois à regret la lumière des cieux :
Mes chants, rendus plus doux par ma douleur extrême,
Ont ouvert sous mes pas l'empire de la mort ;
Content d'y revoir ce que j'aime,
J'attendrai mon arrêt de l'amour & du sort.
Punissez mon audace, ou terminez ma peine,
Dieu des enfers, unissez-nous :
Rendez-moi l'objet qui m'enchaîne ;
L'amour forma nos cœurs pour ses nœuds les plus doux,
Si vous nous unissez, il a moins fait que vous.

ENSEMBLE.

L'amour forma nos cœurs, &c.

447

SCENE QUATRIÈME.

ORPHÉE, EURYDICE ; *Une Divinité infernale, Divinitez infernales, Ombres d'amans heureux.*

UNE DIVINITÉ INFERNALE.

LEs accens de ta voix, que la tendresse anime,
Ont désarmé le Dieu qui régne dans ces lieux :
La Parque te rend sa victime ;
Va, ramène Eurydice à la clarté des cieux.
Que tout applaudisse à ta gloire,
Triomphe, régne dans ces lieux ;
L'avenir, plein de ta mémoire,
Sans cesse publiera ton nom victorieux :
Un mortel a plus fait que n'ont osé les Dieux.

CHŒUR.

Que tout applaudisse, &c.

Danses des Divinités infernales, et des ombres heureuses.

EURYDICE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Tendre Amour, le sort, les Dieux, les rois,
Tout cède à tes loix ;
L'enfer s'ouvre à ta voix.

448

Ta présence
Suspend l'horreur des sombres bords :
Ta puissance,
Tes doux transports
Désarment la vengeance
Du tyran des morts.
Dans ces lieux, retraites paisibles
Du vrai bonheur, des biens parfaits,
Tous les cœurs sont encor sensibles
Charmant Amour, à tes bienfaits.

Les ombres heureuses reprennent leurs danses.

CHŒUR.

Que tout applaudisse à ta gloire,
Triomphe, régne dans ces lieux ;
L'avenir, plein de ta mémoire
Sans cesse publiera ton nom victorieux :
Un mortel a plus fait que n'ont osé les Dieux.

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.

449

LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE,
DEUXIÈME ENTRÉE.
HYLAS.

450

ACTEURS.

EGLÉ, *Divinité du fleuve.*

DORIS, *nymphé des eaux.*

HYLAS, *Argonautes, compagnon d'Hercule.*

UN SUIVANT D'EGLÉ.

Chœur de Divinités des Eaux.

Chœur d'Argonautes, qu'on ne voit pas.

DIVINITÉS DES EAUX.

La Scene se passe sur le bord d'un fleuve de la Mysie.

DEUXIÈME ENTRÉE.
HYLAS.

Le Théâtre représente une campagne ornée de jardins & de bosquets, coupés par un fleuve.

SCENE PREMIERE.

EGLÉ, DORIS *sortant du fleuve.*

EGLÉ. [*sic*]

ENfin, voici le jour où je pourrai connoître
Du jeune Hylas les sentimens secrets :
Je cherche mon malheur, je l'avance peut-être,
Doris, j'ai trop compté sur mes foibles attraits :
Il me vit un moment sous ce feuillage épais.

452

J'évitai ses regards, je rentraï sous les ondes ;
Cependant ses soupirs font retentir ces bois ;
Et dans le sein de nos grottes profondes
L'écho vient me porter les accens de sa voix.

DORIS.

Il aime ; c'est à vous que son amour s'adresse.

EGLÉ.

Helas ! Que n'est-il vrai !

DORIS.

Pouvez-vous en douter ?
Votre beauté, cette aimable jeunesse
Que vos regards font éclater,
Tout vous est garant du pouvoir de vos charmes,
Et tout vous dit qu'Hylas vous a rendu les armes.

EGLÉ.

Je ne m'abuse point ; rarement la beauté
Fixe le choix d'un cœur, et sa fidélité.
C'est un instant de caprice
Qui nous donne de l'amour ;
C'est un moment d'injustice
Qui le détruit à son tour.

DORIS.

Le cœur d'une Immortelle
Du jeune Hylas doit fixer tous les vœux ;
Votre amour le rendra fidèle,
Autant que vos regards le rendront amoureux.

453

EGLÉ.

La fortune la plus brillante,
La Déesse la plus charmante
N'inspirent pas un feu constant :
L'immortalité de l'amante
Ne sert qu'à rendre plus touchante
L'infidélité de l'Amant.
On entend un bruit de Chasse.
Hylas se plaît dans ces forêts ;

Tu sais ce que mon cœur médite.
Rentrons : malgré-moi je l'évite ;
Que nos tendres accords secondent mes projets.
EGLÉ s'enfonce dans le fleuve avec DORIS : le bruit de chasse continue.

SCENE DEUXIÉME.

HYLAS, séparé des chasseurs. Nayades qu'on ne voit pas.

HYLAS.

ARrêtons-nous dans ce bocage ;
C'est ici que j'ai vû pour la première fois,
Une jeune beauté digne de mon hommage :
L'éclat de ses traits, le charme de sa voix
Me retiennent sur ce rivage ;
Mais, je la cherche en vain : hélas ! Quel désespoir !
Ne puis-je l'oublier, ou du moins la revoir ?

454

CHEUR DES NAYADES. qu'on entend du fond des eaux.

Nous jouissons dans nos aziles
Du plus parfait repos :
La gloire des héros
Ne vaut pas nos plaisirs tranquilles.

HYLAS.

Quels accords ! Ces tendres concerts
M'annoncent-ils l'objet dont je porte les fers ?
Lieux embellis par les pleurs de l'Aurore,
Jardins toujours brillants, séjour délicieux,
Offrez à mes regards la beauté que j'adore :
Vous serez plus parés de l'éclat de ses yeux
Que des dons de Pomone, et des présents de Flore.
Mais, tout respire ici les charmes du repos,
J'en ressens les effets, ma résistance est vaine :
Le tranquille sommeil me couvre de pavots,
Je succombe, je cède à la main qui m'enchaîne.

HYLAS se couche sur un lit de gazon ; aussi-tôt le théâtre change et représente le palais des Nymphes des eaux, dans lequel HYLAS vient d'être transporté.

455

SCENE TROISIÉME.

HYLAS endormi ; DIVINITEZ DES EAUX de la suite d'EGLÉ, qui dansent autour d'HYLAS.

*HYLAS se réveille, il voit EGLÉ dans le fond du théâtre.
Les NAYADES se retirent.*

HYLAS.

Où suis-je ! Quel réveil ! Erreur enchanteresse !
Ah ! Je n'en doute plus, c'est l'objet de mes feux :
L'éclat de ce séjour m'annonce une Déesse,
Infortuné mortel, où s'adressent tes vœux !

SCENE QUATRIÈME.

HYLAS, EGLÉ.

EGLÉ.

Où portez-vous vos pas ? Quel dessein vous amène ?
Jeune mortel, connoissez-vous ces lieux ?

HYLAS.

A mon respect, à ma crainte soudaine,
Aux attraits que je voi, je reconnois les Dieux.

EGLÉ.

Bannissez la terreur dont votre ame est atteinte :
L'ennui, la frayeur, la contrainte
Ne sont pas faits pour ces lieux, enchantés :
Nos paisibles Divinités
Exigent des mortels, plus d'amour que de crainte.

HYLAS.

Peut-on à leurs attraits refuser son amour ?

EGLÉ.

Souveraine de ce séjour,
Eglé ressent pour vous la plus vive tendresse ;
Par son ordre aujourd'hui vous êtes dans sa cour :
Vous vous troublez ! Quelle sombre tristesse !

457

HYLAS.

Dieux ! Quel est mon malheur !

EGLÉ.

Que vois-je ? Hylas, vous répandez des larmes !

HYLAS.

Je ne puis cacher mes alarmes,
Ne pouvez-vous lire au fond de mon cœur !

EGLÉ.

Eglé n'exige point d'hommage involontaire :
Si son amour ne peut vous plaire,
Partez, les rapides Zephirs
Vont satisfaire vos desirs.

HILAS.

Que mon trouble est extrême !
En quittant ces beaux lieux, hélas !
Je fuis ce que je n'aime pas,
Mais, je m'arrache à ce que j'aime.

EGLÉ.

Que dites-vous !

HYLAS.

Puis-je cacher mon feu,
Quand mes regards vous en ont fait l'aveu !
O dangereux rivage ! O fatale Mysie !
L'astre du jour quittoit le sein des mers,
J'entens de nouveaux sons retentir dans les airs ;
De leurs accords touchans mon ame est attendrie ;

Je vole, je vous vois, je vous aime, et vous pers.

458

EGLÉ.

Vous m'aimez !

HYLAS.

Votre indifférence
Ne sauroit éteindre mes feux :
Quel supplice cruel ! J'aime sans espérance ;
Ce n'est qu'aux amans malheureux
Que l'amour laisse la constance.

EGLÉ.

Non, non, vos feux seront récompensés.
Ce même jour qui vit couler vos larmes,
Ce jour qui vous soumit au pouvoir de mes charmes,
Hylas, du même trait nos cœurs furent blessés.

HYLAS.

Qu'entens-je ! Quel bonheur surpasse mon attente !

EGLÉ.

Reconnaissez Eglé, dans votre amante.
Régnez, Hylas, régnez dans ce séjour,
Puis-je trop payer votre flamme ?
Le rang divin n'a point séduit votre ame,
Qu'il soit le prix de votre amour.

459

HYLAS.

L'amour & la reconnaissance
Vous assurent mon cœur ;
Garans de ma constance,
L'un en fait mon devoir, et l'autre mon bonheur.

EGLÉ.

Nymphes, et vous Tritons, célébrez ma victoire ;
Faites briller vos chants de mille attraits nouveaux :
De ses triomphes les plus beaux,
L'Amour leur doit souvent la gloire.

460

SCENE CINQUIÈME.

EGLÉ, DORIS, HYLAS, UN SUIVANT D'EGLÉ, DIVINITÉS DES EAUX.

UN SUIVANT D'EGLÉ.

Chantez l'Amour, chantez ses traits victorieux,
Célébrez l'objet qu'il enflamme :
Il anime ses chants, il brille dans ses yeux,
Qu'il régne à jamais dans son ame.

CHEUR.

Chantons l'Amour, chantons ses traits victorieux,
Célébrons l'objet qu'il enflamme :
Il anime ses chants, il brille dans ses yeux,
Qu'il régne à jamais dans son ame.

On danse.

DORIS.

Tous les plaisirs
Comblent nos desirs ;
Les jeux nous amusent sans cesse :
Transports charmans,
Transports des amans.
La jeunesse
Vous doit ses plus doux momens.

461

CHEUR.

Tous les plaisirs
Comblent nos desirs ;
Les jeux nous amusent sans cesse :
Transports charmans,
Transports des amans,
La jeunesse
Vous doit ses plus doux momens.

DORIS.

De ces lieux nous chassons la feinte,
La rigueur, la sévérité ;
Le penchant seul est écouté :
Heureux sans infidélité,
Fidèles sans contrainte.

CHEUR.

Tous les plaisirs
Comblent nos desirs ;
Les jeux nous amusent sans cesse :
Transports charmans,
Transports des amans,
La jeunesse
Vous doit ses plus doux momens.

462

DORIS.

Sans l'Amour, sans ses charmes puissans,
Nos concerts, nos accens
Seroient languissans :
Célébrons le Dieu qui nous blesse ;
Que nos chants
Rendus plus touchans,
Respirent la tendresse.

CHEUR.

Tous les plaisirs
Comblent nos desirs ;
Les jeux nous amusent sans cesse :
Transports charmans,
Transports des amans,
La jeunesse
Vous doit ses plus doux momens.

Les Divinités des eaux reprennent leurs danses & finissent cette Entrée.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE,
TROISIÈME ENTRÉE.
 AMPHION.

ACTEURS.

AMPHION, *roi des Thébains.*
 TANTALE, *roi d'un peuple sauvage.*
 NIOBE, *fille de TANTALE.*
 UN SAUVAGE.
 UNE THEBAINE.
 THEBAINS.
 SAUVAGES.

La scene se passe aux portes de la ville de Thèbes.

TROISIÈME ENTRÉE.
 AMPHION.

Le théâtre représente des Forêts, des cavernes, des rochers ; un camp de Sauvages y est formé devant la ville de Thèbes, qui paroît dans le fond à demi ruinée.
La scene se passe sur la fin de la nuit.

SCENE PREMIERE.

NIOBE.

AMour de l'Univers, flamme brillante & pure,
 Aurore, que tes feux redoublent mon effroi !
 Les horreurs de la nuit s'éfacent devant toi ;
 Tes rayons bienfaisans consolent la nature,
 Tu n'es affreuse que pour moi.

J'aime Amphion, son cœur l'ignore :
 Dumoins, en lui cachant mes feux,
 Ne puis-je le sauver d'un trépas rigoureux.
 Helas ! Trop diligente Aurore,
 Le jour, que tu vas faire éclore,
 Doit être le dernier de ses jours malheureux.
 AMour de l'univers, flamme brillante & pure,
 Aurore, que tes feux redoublent mon effroi !
 Les horreurs de la nuit s'éfacent devant toi ;
 Tes rayons bienfaisans consolent la nature,
 Tu n'es affreuse que pour moi.
 Jaloux de l'heureuse puissance,
 Qu'Amphion sur ces bords signaloit par ses chants,
 Mon pere avec fureur, l'immole à sa vengeance,
 Il reçoit, il écoute avec indifférence,
 Des vœux soumis & des regrets touchans.
 De nos destins, arbitres inflexibles,
 D'un mortel opprimé qui sera le soutien ?
 Ah ! Pourquoi rendez-vous tous les cœurs insensibles,
 Ou pourquoi, Dieux cruels, en excepter le mien !

SCENE DEUXIÈME.

NIOBE, AMPHION.

AMPHION.

C'Est toi seul que j'implore,
Amour, daigne guider mes pas.

NIOBE.

Qu'entens-je ?

AMPHION.

Offre à mes yeux la Beauté que j'adore,
Je n'exige plus rien, et je vole au trépas.

NIOBE.

C'est lui, de mes transports je ne suis plus maîtresse,
Evitons ses regrets, ou plutôt ma faiblesse.

AMPHION.

Que vois-je ! Ah ! Cruelle, arrêtez,
Vous n'aurez pas long-temps à souffrir ma tendresse,
Je vais finir mes jours persecutés.
Je ne me flatte point d'un espoir inutile
Environné d'un peuple furieux,
Mon frere, et les Thébains n'auront plus pour azile
Que ces remparts détruits, et les temples des Dieux.

468

L'espoir de fléchir votre pere,
Le bonheur de vous voir, le desir de vous plaire
Dans ces funestes lieux m'attirent chaque jour :
Je cherche envain des cœurs sensibles ;
L'un & l'autre pour moi vous êtes inflexibles :
Tantale est sans pitié, vous êtes sans amour.

NIOBE.

Ah ! Que votre destin n'est-il en ma puissance !
Je ne partage point la colere du roi,
Malgré la juste indifférence
Que j'oppose à l'amour, dont vous brulez pour moi,
Je vous plains, je condamne une aveugle vengeance,
Peut-être, hélas ! Bien plus que je ne doi.

AMPHION.

Que dites-vous ! O ciel ! Que faut-il que je pense !
Vous soupirez, vous plaignez mes tourmens ;
A la seule pitié dois-je ces sentimens !

NIOBE.

Un fatal penchant vous entraîne ;
Pourquoi vous occuper d'une tendresse vaine !

469

Songez à finir vos malheurs,
Fléchissez un peuple barbare,
Votre art peut calmer ses fureurs :
Les Dieux n'ont pas envain fait un présent si rare,
Employez pour vous leurs faveurs.
La nature obéit au feu qui vous inspire,

Les monstres, les rochers, tout s'attendrit pour vous ;
Je sens que des accords si touchans & si doux
Sur le cœur des mortels auroient le même empire.

AMPHION.

Eh ! Que peuvent des chants étouffés par mes larmes ?
Inhumaine, est-ce à vous de vanter leurs douceurs ?
Si mes accords avoient des charmes :
L'amour les eût rendu vainqueurs.

NIOBE.

Helas ! Mais où m'entraîne une pitié trop tendre ;
Quand je vous aimerois, pourrois-je vous défendre ?
Qu'attendez-vous de mon secours !

AMPHION.

Je ne demande point que vous sauviez mes jours ;

470

Sans vous, sans votre cœur pourrois-je aimer la vie !
S'il faut, hélas, qu'elle me soit ravie,
Un seul mot, un soupir auroit flatté mes vœux,
Je serois mort content, je mourrai malheureux.

NIOBE.

Ah ! Je ne puis cacher mon trouble & mes alarmes ;
Mon cœur, cher Amphion, s'explique par mes larmes :
Vous forcez un aveu que j'ai long-temps caché,
Jugez par cet aveu de ma tendresse extrême :
Que ne peut-il d'ailleurs, puisqu'il m'est arraché,
Vous rendre heureux autant que je vous aime !

AMPHION.

Vous m'aimez ! Mon sort est trop beau !
Qu'importe désormais que la Parque ennemie
M'entraîne à chaque pas dans un malheur nouveau !
Que sa main de mes jours éteigne le flambeau,
L'aveu que je reçois m'est plus cher que la vie.

471

NIOBE.

Déjà l'astre du monde éclaire ces deserts ;
Dans ces lieux écartés on pourroit nous surprendre ;
Après du roi je vais tout entreprendre,
Adieu ; sauvez vos jours, si les miens vous sont chers.

SCENE TROISIÈME.

AMPHION, *Thébains & Sauvages qu'on ne voit pas.*

AMPHION.

Niobe répond à ma flamme,
Je goûte un sort digne des Dieux :
Naissez des transports de mon ame,
Naissez, accords harmonieux.
Des ondes & des vents, enchaînez le murmure ;
Au fond de leur caverne obscure
Endormez les montres cruels :
Forcez les éléments, étonnez la nature,

Charmez les Dieux, soumettez les mortels.
Divine paix, rendez ces demeures brillantes :
Et vous à qui mon art a donné tant de fois
De nouvelles couleurs, des formes différentes,
Objets inanimés, reconnoissez ma voix.

On entend un bruit confus.

472

Rochers, ébranlez-vous, disparaissez montagnes,
Cessez tristes forêts, de couvrir ces campagnes.

Les rochers & les forêts disparaissent ; on voit naître à leurs places des bosquets & des fontaines.

Formez-vous, murs Thébains, naissez fameux remparts,
Nouveaux témoins de ma victoire ;
Aux siècles à venir transmettez ma mémoire ;
D'un ennemi barbare effrayez les regards.

Pendant qu'AMPHION chante, de nouveaux murs s'élevent insensiblement autour de la ville de Thèbes.

CHEUR DES THEBAINS.

O Dieux, quel favorable azile !
Quels murs s'élevent sur ces bords !

CHEUR DES SAUVAGES.

Ah ! Notre rage est inutile !
Un charme impérieux arrête nos efforts.

473

SCENE QUATRIÈME.

AMPHION, LES THÉBAINS.

AMPHION.

Sortez au bruit des trompettes,
Que vos accens guerriers inspirent la terreur :
De vos sons triomphans remplissez ces retraites,
Enchaînez à jamais la guerre & sa fureur.

Les portes de la ville de Thèbes s'ouvrent ; Les Thébains en sortent au bruit des timbales & des trompettes.

474

SCENE CINQUIÈME.

TANTALE, NIOBE, AMPHION, *Peuples sauvages, THEBAINS ET THEBAINES.*

TANTALE.

Quel pouvoir souverain a suspendu ma rage !
Mortel chéri des dieux, jouis de ton ouvrage ;
Tu dissipes l'horreur qui régnoit dans ces bois,
Tu fais naître à nos yeux les fruits & la verdure,
Aux élémens soumis, tes chants donnent des loix,
Les Prodiges de la nature,
Du Ciel en ta faveur, interprètent la voix.
Oublions les malheurs d'une guerre cruelle,
Qu'un nœud sacré nous unisse à jamais,
Je connois ton amour, que ta flamme fidèle
Sur les pas de l'Hymen nous ramène la paix.

TANTALE prend la main de NIOBE, et la donne à AMPHION.

AMPHION.

Témoins du nœud charmant qui nous joint l'un à l'autre,
Peuples, dont ce beau jour va combler les desirs,
Célébrez notre flamme, et chantez nos plaisirs,
Vôtre bonheur ajoute au nôtre.

CHŒUR DES PEUPLES.

Triomphe, heureux mortel, enchante l'univers,
Les plus sauvages cœurs te cèdent la victoire ;
La guerre à ton aspect rentre au fond des enfers ;
Nos plaisirs naitront de ta gloire.

NIOBE.

Vole amour, régne avec les jeux
Sois le Dieu le plus cher de ce nouvel empire ;
Lance tes traits, redouble encor les feux
Que ta présence nous inspire.
Mon amant rend ces lieux dignes de tes plaisirs,
Il les embellit pour ta gloire,
Réponds toujours à ses desirs
Il te doit son bonheur, tu lui dois ta victoire,

476

Vole amour, régne avec les jeux,
Sois le Dieu le plus cher de ce nouvel empire ;
Lance tes traits, redouble encor les feux
Que ta présence nous inspire.

AMPHION, *alternativement avec le CHŒUR.*

Dans nos Bois
Il n'est plus de mortel sauvage :
Dieux, recevez l'hommage
De nos cœurs & de nos voix ;
Que vos loix
Eternisent votre ouvrage ;
Donnez-nous
L'usage des biens les plus doux.
Quel charme pour nos sens !
Cérès, Pomone, et Flore
Font éclore
Leurs présens.
Ces lieux
Brillent à nos yeux,
L'Astre du jour sur nos côteaux
Répand des feux nouveaux.
Toute la nature
S'intéresse à ce grand jour ;
Dieu d'amour,
Dans ce séjour
Viens allumer ta flamme la plus pure :

477

Non, chez d'autres mortels,
Tu n'auras pas plus d'autels :
Lance tes traits,
Amour, des autres Dieux, surpasse les bienfaits.

Danses DES THEBAINS ET DES SAUVAGES.

UNE THEBAINE, *alternativement avec le CHŒUR.*

La Paix revient dans ces aziles,
Nos beaux jours
Dureront toujours :
Vivons heureux, vivons tranquilles,
Les Dieux pour nous
Se déclarent tous.
Reviens, tendre Amour,
Ramène ta cour,
Rends nous les desirs,
Rends-nous les plaisirs ;
Sans toi, sans tes traits,
Nos biens sont imparfaits :
Viens serrer à jamais
Les nœuds de la Paix.

LES SAUVAGES ET LES THEBAINS continuent leurs danses.

478

CHŒUR

Triomphe, heureux mortel, enchante l'univers ;
Les plus sauvages cœurs te cèdent la victoire
La guerre à ton aspect rentre au fond des enfers ;
Nos plaisirs naîtront de ta gloire.

FIN.

L'on trouvera les noms propres des Acteurs qui ont représenté la Pièce suivante, pour constater l'état de l'Académie en l'année 1737. ainsi qu'on l'a pratiqué à la fin des volumes précédens.